

Patrimoine XXe siècle
Proposition de labellisation

Côtes d'Armor (22)

Commune de SAINT-BRIEUC (22 000)

Cinéma Le Royal

Appellation (APPL) :

Dénomination (DENO) et genre (GENR) :

-

Localisation :

- Géolocalisation (COOR) (Lambert 93) :
- Adresse (ADRS) : 6, rue du Combat des Trente 22000 Saint-Brieuc
- Plan de situation au 1/25000^e : en annexe
- Plan cadastral au 1/1000^e : en annexe
- Référence cadastrale (CADA) :

Datation :

- Siècle (SCLE) : Deuxième quart XXe siècle
- Date (DATE) : 1934

Acteurs d'origine (AUTR) :

- Maître d'Ouvrage : Paul Lavallée
- Architecte : Jean Fauny
- Ingénieur : nc
- Entreprise : nc

Acteurs actuels (STAT) :

- Propriétaire : SABA Agence d'Architecture et Etude notariale Bruno Simon et Catherine Richard
- Gestionnaire :

Rédacteur : Benoit Carrié

Date de l'étude : Février 2017

Historique :

L'inscription dans le plan de la ville des premières salles de cinéma à Saint-Brieuc, étudiée en détail par Ghislain Bouvier, raconte l'histoire sociale de cet art comme celle de la société Briochine. Avant-guerre, les premières séances foraines sont une attraction autant qu'un spectacle. L'organisateur itinérant équipé de son matériel projette les films qui lui appartiennent dans des salles sommairement équipées. Les films, plus longs et plus chers prennent ensuite une dimension plus narrative et les sociétés productrices vont dès lors louer leurs films à des salles d'exploitation. Tel est le cas dès 1911 du Cinéma-Théâtre Pathé ouvert aux Champs-de-Mars par la société éponyme pour promouvoir sa production. Cette étape marque la naissance du cinéma en tant qu'équipement urbain.

La dominante moralisante ou distrayante de ces films va se traduire à Saint-Brieuc par une rivalité entre des salles qui s'efforcent de promouvoir un cinéma apostolique et des salles plus orientés vers le loisir et la culture populaire. Les premières, liées aux institutions religieuses vont se trouver plus proches du centre-ville : la salle de l'Ecole Saint-Charles, ouverte aux élèves mais également aux autres habitants, puis en 1932 la salle Dugesclin salle de 750 places créée par deux abbés dans un ancien patronage situé rue Saint Benoit.

En revanche, les salles ouvertes par des entrepreneurs de spectacle, visant le divertissement et une rentabilité financière, ne disposent pas de ce foncier hérité en centre-ville. Elles vont s'implanter dans la partie est de la ville qui, malgré les obstacles topographiques, constitue sa zone d'expansion principale : tel est le cas des cinémas Le Penthièvre, Les Promenades ou Le Royal, et au-delà du Gouédic, de la salle de la cité-jardin de Ginglin.

Paul Lavollée, acteur principal de ce développement du cinéma de loisir à Saint-Brieuc, reprend en 1918 Le Penthièvre, une ancienne salle de patinage située boulevard Clémenceau qu'il réaménage pour en faire une salle de 850 places à usages multiples : cinéma, mais aussi théâtre et musique. Rebaptisée Le Familia, la salle domine dans les années 20 le marché du loisir cinématographique briochin.

Néanmoins, la concurrence qui s'annonce au début des années 30 incite Paul Lavollée à se lancer dans le projet d'une nouvelle salle plus fonctionnelle et dont l'architecture comme le décor correspondent mieux au goût de l'époque. Le choix d'un terrain propice et d'un architecte à la hauteur de l'enjeu sont décisifs pour le succès de l'entreprise.

Localisation

Entre le boulevard Clémenceau bordé de riches villas et le chemin qui suit la crête dominant le Gouédic, aujourd'hui boulevard Waldeck Rousseau, la rue Jean-Jacques fait partie du réseau de voies orthonormé qui après la première guerre ouvre à l'urbanisation ces terrains proches du centre-ville. Ils seront occupés dans un premier temps par des ateliers industriels et des maisons basses. C'est à l'intersection de la rue du Combat des Trente et de la rue Jean-Jacques-Rousseau que Paul Lavollée choisit d'implanter son nouvel établissement dans une situation proche de la Place Dugesclin et propice comme tout angle d'ilot à une mise en scène urbaine.

L'architecte

Il choisit comme architecte Jean Fauny (1895-1973) un des représentants de la modernité en Bretagne qui vient d'achever le Cinéma-Dancing de Saint-Quay-Portrieux. Formé dans l'atelier Pontremoli à l'ENSBA de Paris, il est nommé architecte en 1924 départemental des Côtes-d'Armor. Il

ne peut pour cette raison signer en propre le permis de construire et c'est la signature de son jeune collaborateur Christian Hédou de la Héraudière qui figure sur les plans.

A Saint-Quay-Portrieux, un crescendo volumétrique, partant de la salle à l'arrière-plan, culmine sur la rue avec le spectaculaire jaillissement d'un fanal qui signale de loin l'établissement. Mais ici l'architecture doit se plier à la discipline des règles d'alignement qui brident les élans verticaux. Pour autant Fauny ne renonce pas à son goût pour une mise en scène expressive qui rejoint sans doute les attentes de son commanditaire. La décomposition lamelliforme du volume qui s'effectue ici en retrait, se termine sur une fente lumineuse. Combinant lumière artificielle et lumière naturelle, innovation en vogue dans les années trente, cette ouverture éclaire le jour le hall d'entrée et la nuit illumine l'enseigne.

Une double symétrie organise la répartition des percements ; l'une, frontale, qui structure la façade sur la rue du Combat des Trente, est dominée par la grande verrière du foyer à l'étage. L'autre, sur l'angle, annonce la situation d'entrée, les baies verticales qui éclairent les escaliers entourant la grande baie centrale. La maçonnerie en moellons de granit et les chaînages d'angle en pierre de taille, conformes à la bienséance briochine, remplacent ici l'enduit blanc de Saint-Quay, jugé sans doute trop moderniste, mais celui-ci reparait sur l'attique dont la volumétrie animée tantôt confirme, tantôt contredit l'organisation volumétrique de la partie basse. Sur l'angle une grande rotonde prolonge à l'extérieur le volume cylindrique du hall et maintient l'unité des deux murs en granit disjoints. Sur la rue du Combat des Trente un retrait dégageant une terrasse confirme la symétrie de cette façade, tandis que sur la rue Jean-Jacques-Rousseau un élément spectaculaire met en valeur les performances statiques du béton et introduit un élément perturbateur dans l'agencement par ailleurs assez classique des façades. Fauny joue ici du contraste entre l'échelle réduite de la façade latérale de la salle et l'échelle massive du volume d'entrée, pour produire un effet spectaculaire avec le porte-à-faux d'un volume vitré en équilibre au-dessus de la salle. La véranda de l'appartement prend ainsi des allures de poste de vigie. Cette dynamique soulignée par le rythme rapproché des poutrelles en console évoque, comme l'a noté Jean-François Briand, les compositions constructivistes du début du siècle.

Le programme

Dans un premier projet l'effectif de la salle monte à 1050 places au détriment du volume de la scène et de la hauteur du foyer. La capacité sera réduite à 850 places avec dans le fond quelques loges protégées des regards. Le programme réalisé hérite de l'ancien établissement de Paul Lavollée une certaine polyvalence, puisque que finalement la salle est équipée d'une scène de 6 mètres de profondeur avec des loges à l'étage, qu'un bar est prévu au niveau du parterre et un grand foyer au niveau du balcon, ce qui autorise également des manifestations théâtrales et diverses réunions publiques. Le vestibule de dimensions restreintes est exclusivement conçu comme un lieu de circulation et Jean Fauny prête une attention particulière à la gestion des flux tant verticaux qu'horizontaux, qu'entrants et sortants. Le profil du plancher et l'inclinaison du balcon permettent d'assurer une bonne visibilité pour toutes les places et la position de la cabine de projection sous le balcon mais surélevée par rapport au parterre assure une image sans distorsion. L'étage supérieur abrite l'appartement de la famille Lavollée, accessible par un escalier séparé.

Construction, décors et matériaux

Structurellement, l'édifice est composé d'une partie en maçonnerie de moellons et béton pour le volume sur la rue du Combat des Trente, le balcon et la façade en retour sur la rue Jean-Jacques Rousseau et d'une partie en charpente métallique légère constituée de pans de fer réalisés à partir

de fers plats et de cornières pour la salle. Cette opposition structurelle n'est nullement perceptible grâce à un décor dans le goût art déco soigneusement étudié pour épouser sous le balcon les contraintes dimensionnelles des poutres en console. Dans la salle, les poteaux métalliques sont incorporés dans une enveloppe en staff cylindrique, sur laquelle les parois se raccordent tangentiellement pour créer un effet de vague. L'espace de la salle en acquiert une dynamique soulignée par des frises dorées à la feuille qui marquent chaque vague. Le plafond lui-même en staff est orné d'une rosace en retrait dont la fonction n'est pas uniquement décorative. Jean Fauny est très attentifs aux aspects techniques concernant tant la projection cinématographique que les questions de confort et de gestion des flux.

Reprenant une technique déjà éprouvée, au théâtre se Champs Elysées par exemple, il utilise la rosace pour la ventilation et pour l'éclairage de la salle. L'invention juste avant la guerre du tube néon a introduit de nouvelles possibilités d'éclairage intégré à l'architecture dont par exemple des architectes comme Robert Mallet-Stevens ou Georges Siclis font un large usage. Cette innovation influe également sur la décoration et les gorges lumineuses qui se glissent dans les articulations des plans permettent d'obtenir des effets plastiques surprenants. Fauny abandonne un premier projet de cadre de scène très ornemental pour cette esthétique plus moderne.

Dans le vestibule, autre espace très soigné du programme, les lignes de la décoration exaltent la verticalité de l'espace, déjà annoncée sur la façade d'entrée. Les garde-corps, les moulures, la typographie de l'enseigne empruntent au répertoire art déco, tout comme le motif des plans en retraits sur la maçonnerie de la grande baie l'angle, mais que l'on retrouve également sur le cadre de scène ou à une échelle moindre sur les portes en bois.

Les parties en béton sont recouvertes d'un enduit soigné réalisé à base de coquillages concassée qui donnent un relief prononcé à cet épiderme. L'oculus des portes latérales et la verrière du foyer font appel à un verre teinté et martelé.

Evolution du bâtiment et état actuel :

Après la guerre, l'évolution de l'art cinématographique, de la distribution des films et de la fréquentation du public vont mettre à rude épreuve l'édifice. Tout d'abord sommé de se plier à l'évolution des salles multiples, il va connaître en 1982 une lourde restructuration menée par Yan Fauny, fils de Jean Fauny. Le projet préserve le vestibule et la grande salle avec son décor, mais le cadre de scène disparaît ainsi que la scène elle-même pour permettre la création d'une seconde salle transversalement, tandis qu'une troisième salle est créée dans le bar. Une seconde lucarne est ajoutée sur l'aile en retour rue Jean-Jacques-Rousseau pour créer un logement pour le projectionniste.

Cette transformation ne permet pas de relancer la fréquentation et en 1988 la grande salle est cette fois transformée en boîte de nuit, le "Holywood Café". Pour finir en 1999, un promoteur immobilier propose de racheter l'édifice pour le détruire et mener une opération immobilière rassemblant les parcelles adjacentes au sud et à l'ouest. L'opération échoue, sans doute pour des raisons financières.

En Janvier-Février 2000 l'exposition Jean Fauny au Musée d'Art et d'Histoire de Saint Brieuc attire l'attention du public sur l'intérêt architectural de l'édifice et la même année, l'architecte Dominique Bonnot, à la recherche d'un lieu original pour installer son agence SABA, rachète l'édifice en association avec un magasin de meubles Cinna, qui laissera ensuite la place à un magasin moins prestigieux. L'appartement reste alors la propriété de la famille Lavollée.

Dominique Bonnot va alors entreprendre une opération de curage des aménagements successifs et de remise en état des éléments du décor original préservés dans le vestibule comme dans la salle. Il trouve un partenaire partageant son engagement pour la sauvegarde de l'édifice, l'étude des notaires Bruno Simon et Catherine Richard qui rachète la partie autrefois occupée par le magasin. Il réalise un aménagement des deux espaces principaux sous forme de plan basilical avec une architecture contemporaine soignée. Une verrière est créée sur le versant arrière de la toiture de la salle pour éclairer la travée centrale de l'agence d'architecture et une vitrine est percée sur la rue du Combat des Trente reprenant strictement les principes de composition symétrique de cette façade. Quelques années plus tard, il rachète l'appartement et mène la restauration de la verrière du jardin d'hivers.

Conclusion :

Remarquable par son intérêt architectural et par son rôle dans l'histoire culturelle de la ville, le Cinéma Le Royal est de plus aujourd'hui un exemple rare d'édifice du XXe siècle sauvegardé grâce à une initiative privée. L'ancien foyer, accessible depuis le vestibule, est aujourd'hui encore désaffecté et les propriétaires ont évoqué l'idée de lui trouver une affectation culturelle permettant au public de redécouvrir le lieu. Toutes ces raisons militent fortement pour une labellisation.

Sources

Visites et entretiens :

Rencontre avec Monsieur Dominique Bonnot et visite du bâtiment le 7 Octobre 2016.

Bibliographie :

Ouvrages consultés

- LE COUEDIC Daniel, BONNET Philippe, *Les Architectes de l'idée bretonne 1904-1945*, p75-76, Rennes, 1995, 911 p.
- François Chaslin, René Le Bihan, Daniel Le Couedic, Sylvie Blottière-Derrien, Jean-Pierre Peneau, Jean-François Briand, Henri Le Pesq, *1918-1945, – Modernité et Régionalisme*, p 150-151, Liège 1986, Mardaga
- LE COUEDIC Daniel, « Avant propos », in BONNET Philippe, DIEUDONNE Patrick, LE COUEDIC Daniel. *Bretagne, un siècle d'architectures : XXe*. Rennes : Terre de brume, 2001. p. 13
- ROBERT Benoît, AVRIL Henri, BRIAND Jean-François (Préfacier), GABRIEL Lucie, LE JEUNE Anne (Préfacier) LE PESQ Henri (Préfacier), PAGEOT Xavier, Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Côtes d'Armor, *Archives modernes d'architecture de Bretagne. Jean Fauny architecte, Exposition. St-Brieuc. Musée d'Art et d'Histoire*. P 35-37, St-Brieuc : Archives Modernes d'Architecture Bretonne : CAUE 22, 2000. 48 p.

Sites internet

Etudes

- BOUVIER Ghislain, *Essai de restitution : L'arrivée et le développement des projections cinématographiques dans la ville de Saint-Brieuc (1896-1940)*, Master d'études cinématographiques, sous la direction de Roxane Hamery, année 2013-2014, Université

Rennes 2, UFR Arts, lettres, Communication, Département Arts du spectacle.

- Archives Départementales des Côtes d'Armor : Sous-série 142J- Fonds Jean Fauny
Equipements recevant du public :
142 J 192 : Cinéma "Le Royal" : appartement, construction : correspondance, plans papier pliés et plans calque roulés, 1934-1982
142 J 213/2 : Propriété de Monsieur La Vollée, cinéma "Le Royal" : 17 plans calques, 1934
Documentation technique :
142 J 203/1 : Cinéma "Le Royal" et cinéma "Les Promenades" : plans de charpentes métalliques, plans roulés, sans date.
142 J 217/1 : Cinéma "Le Royal" et cinéma "Les Promenades" : 11 plans calque, sans date.
Le fonds Jean Fauny fait l'objet de restrictions de publication.

- Archives municipales de Saint-Brieuc
Permis de construire Projet de division de la salle 1982
Permis de construire Aménagement d'un Dancing 1988

Table des illustrations : Cahier des illustrations en annexe

Cahier des illustrations

Cinéma Le Royal à Saint Brieuc

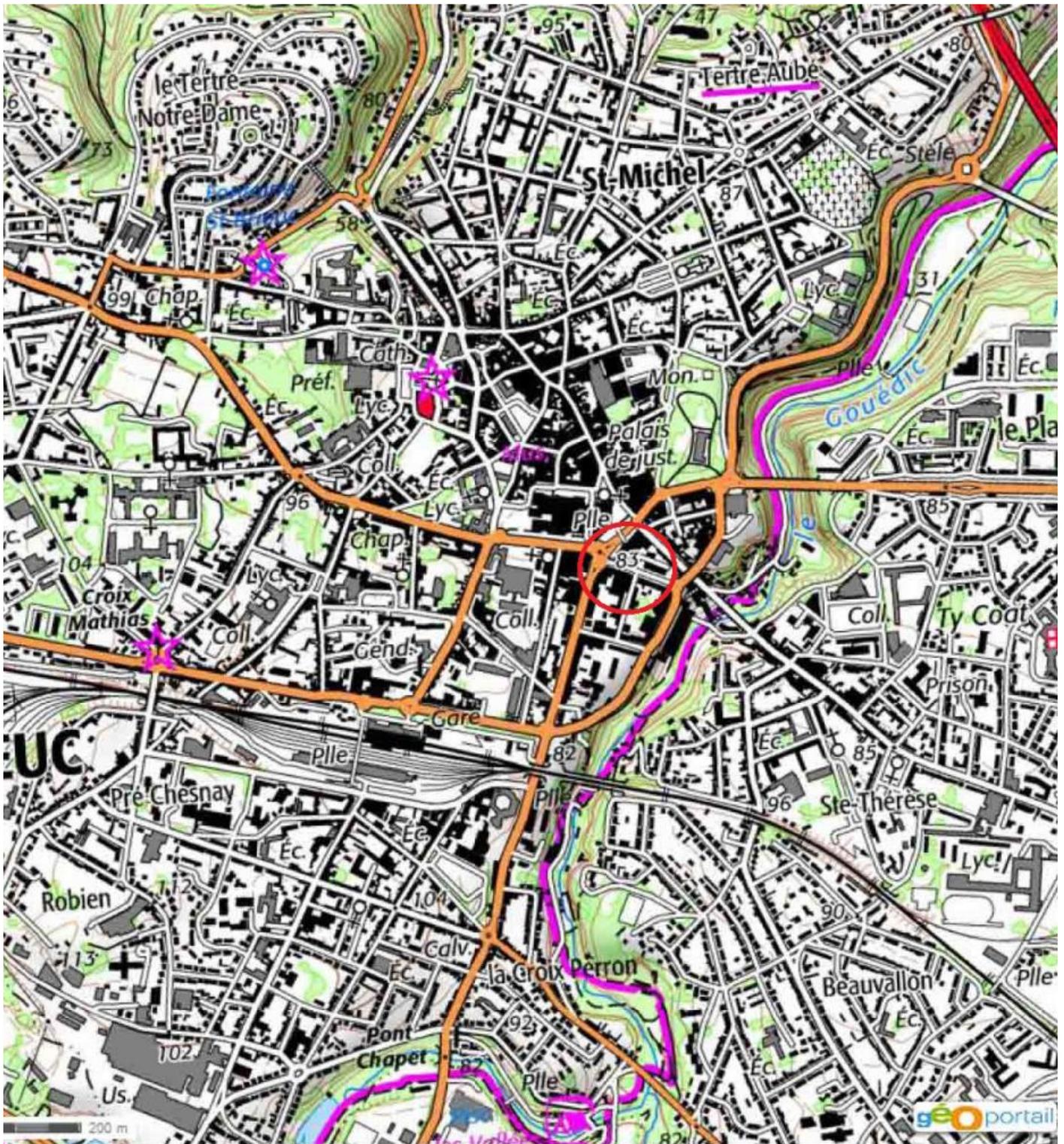


Illustration 1. Plan de situation 1/25000e - Source Géoportail

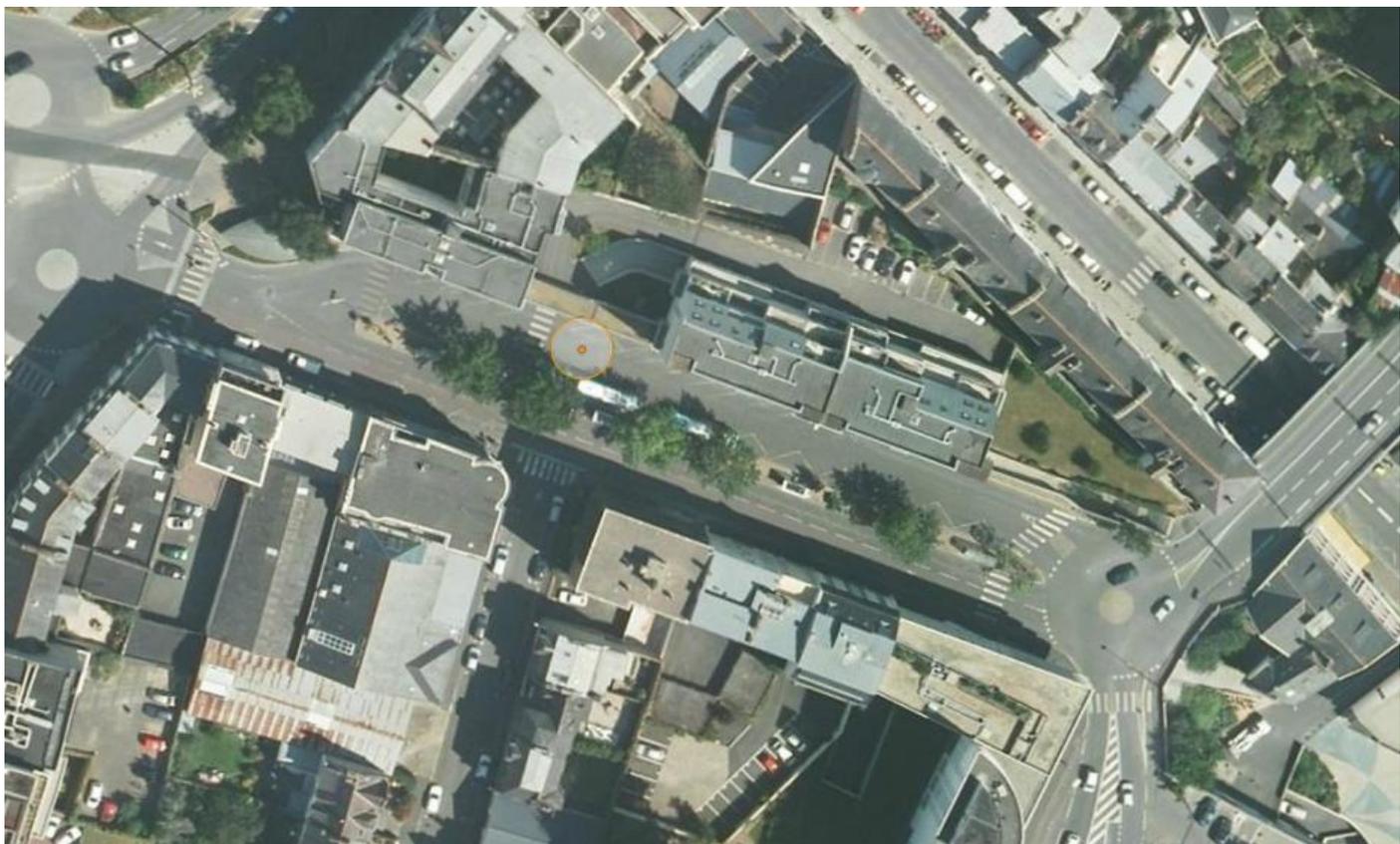


Illustration 3. Photo aérienne 2016 - Source : Géoportail

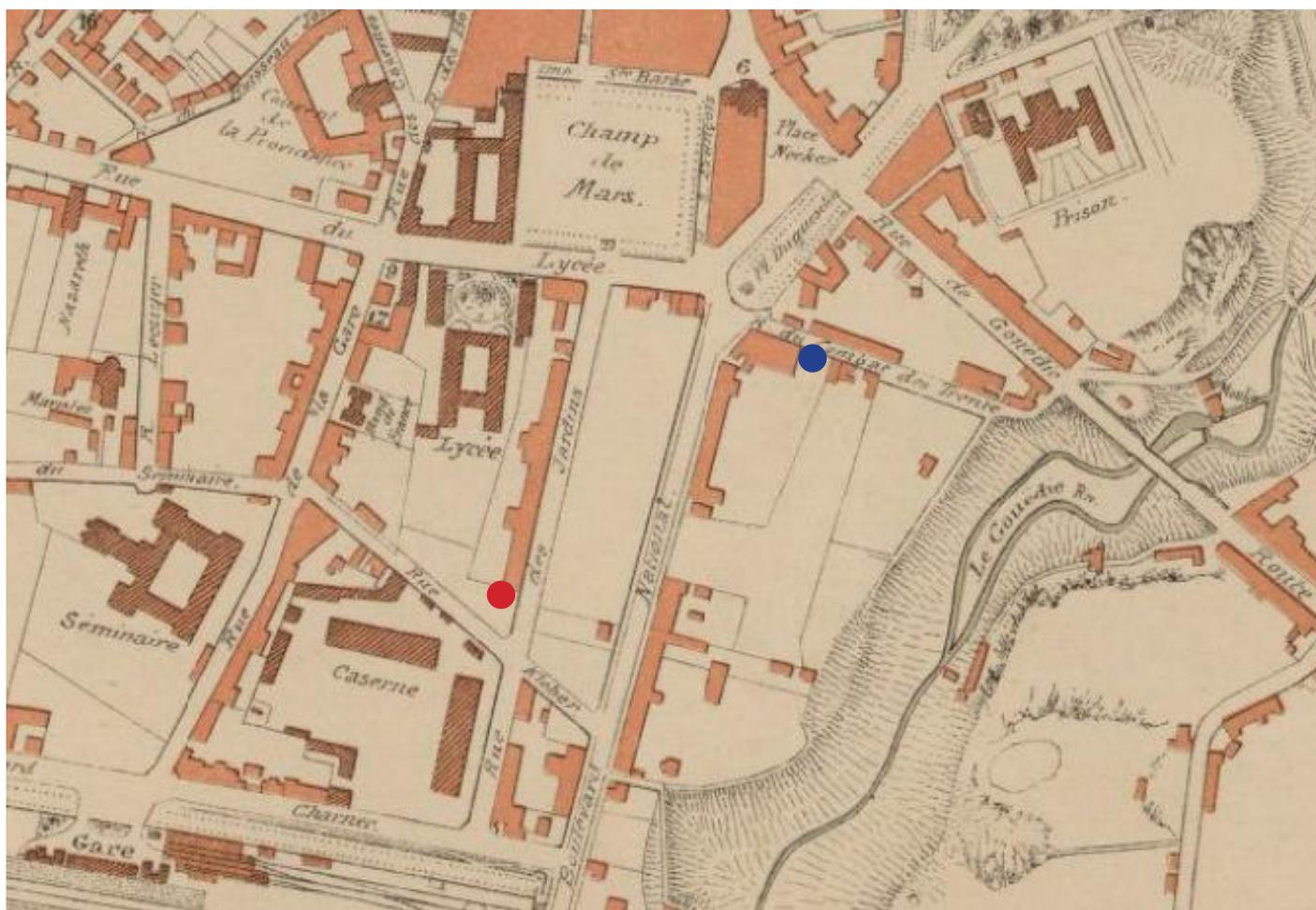


Illustration 4. Plan de la Ville de Saint-Brieuc et du port du Légué dessiné par Sébilleau et Thomas 1897. Source: Gallica, BNF
En bleu la situation du cinéma Le Royal, en rouge, le cinéma-théâtre «Familia»



Illustration 5. Affiche du Cinema-Théâtre «Familia» 19/20 octobre 1925, Source: mémoire Ghislain Bouvier



Illustration 6. Jean Fauny Le Cinéma-Dancing de Saint-Quay-Portrieux 1932 - Source Jean Fauny Architecte, AMAB



Illustration 7. La situation d'entrée en 1934. La même vue sera prise à nouveau, avec les deux voitures (de la famille Lavollée?) avec l'enseigne (voir illustration 16 ci-dessous) - Source Inventaire

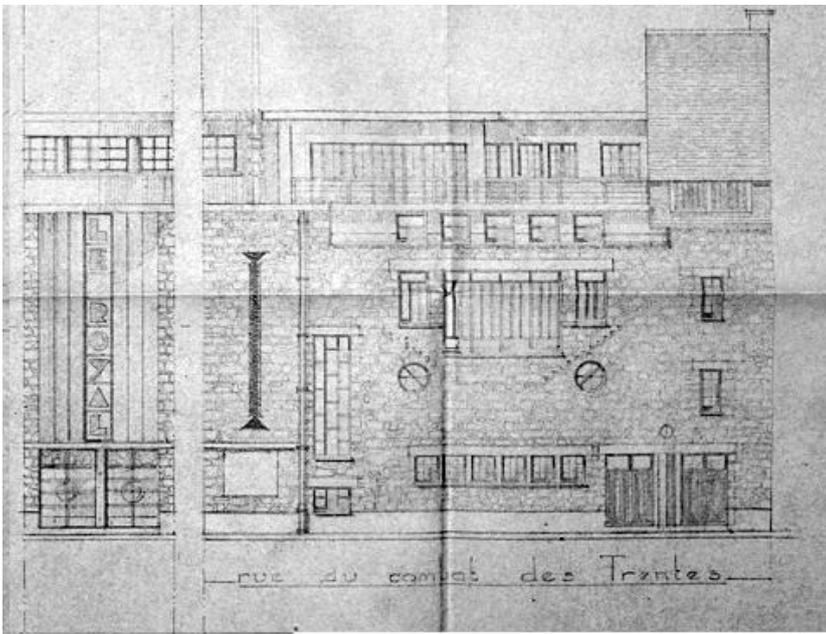


Illustration 11. Façade sur la rue Jean-Jacques Rousseau. La lucarne des loges et la verrière du jardin d'hivers sont absents, Source Archives Départementales 22

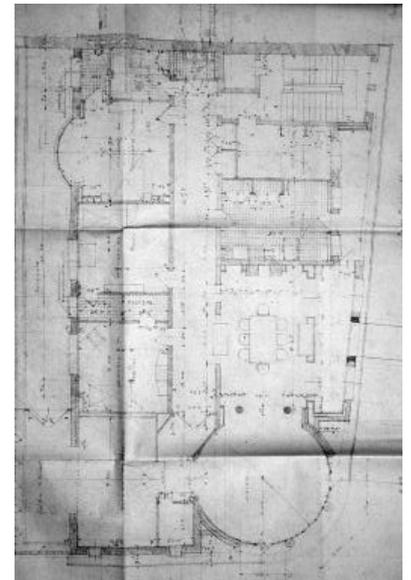
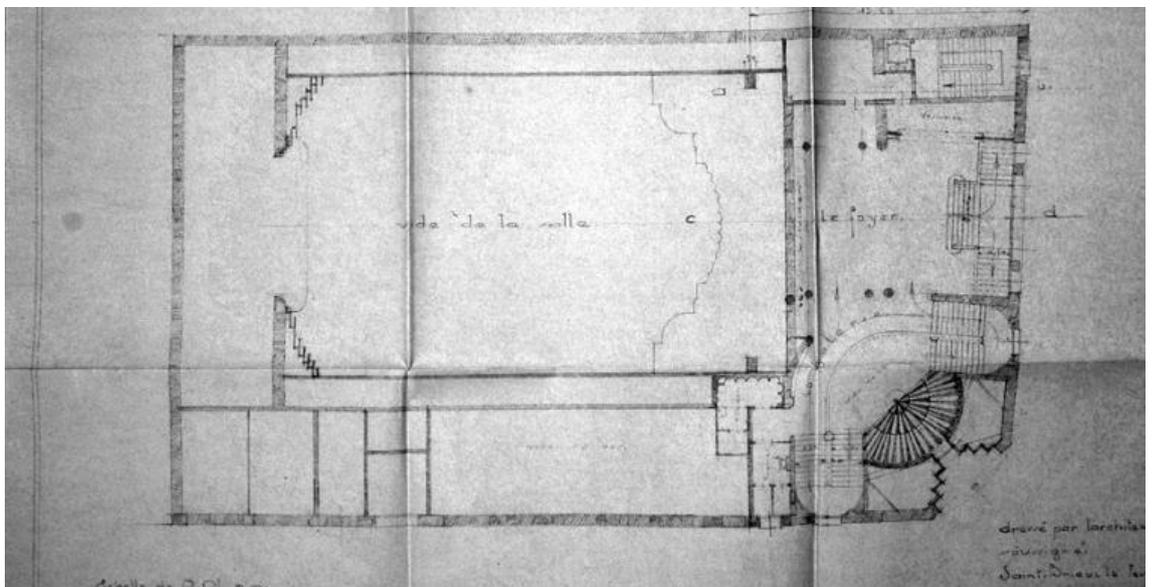
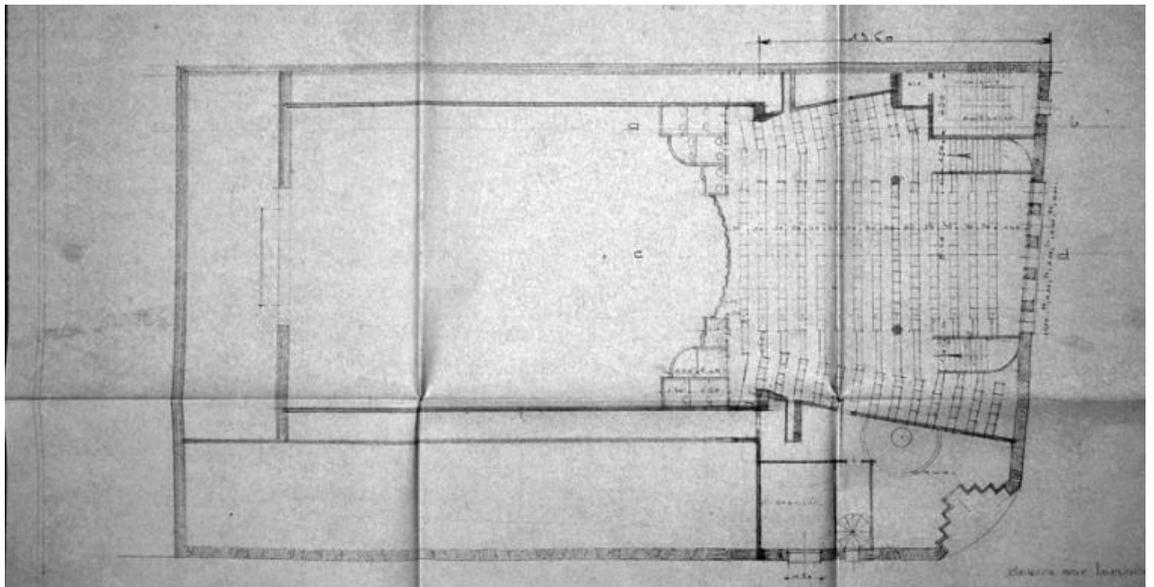


Illustration 12. Plan de l'appartement au dernier étage, Source Archives Départementales 22



Plan du niveau du foyer et du balcon dans le premier projet, Source Archives Départementales 22

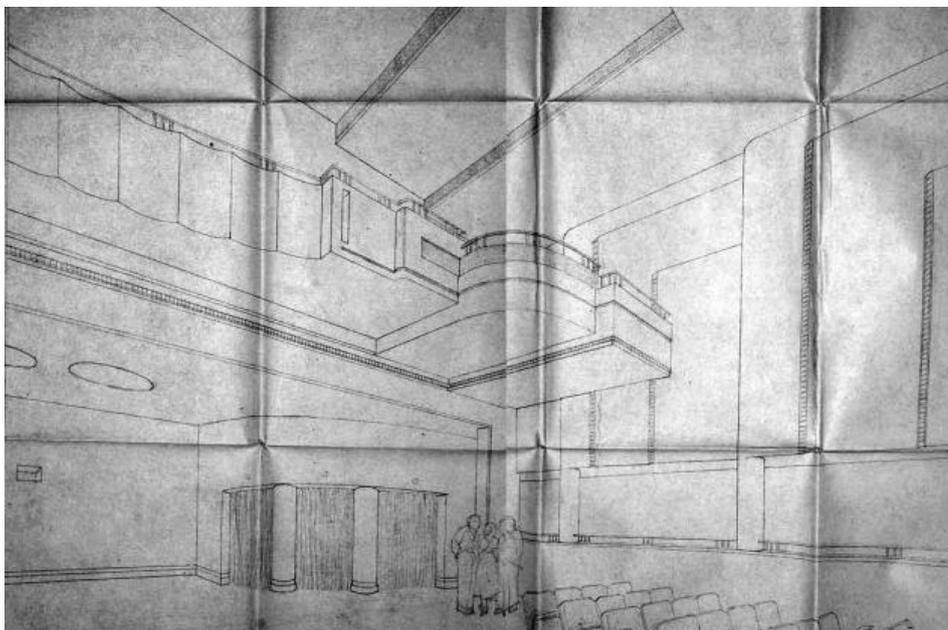


Illustration 13. Perspective de la salle vers le balcon et l'entrée, Source Archives Départementales 22

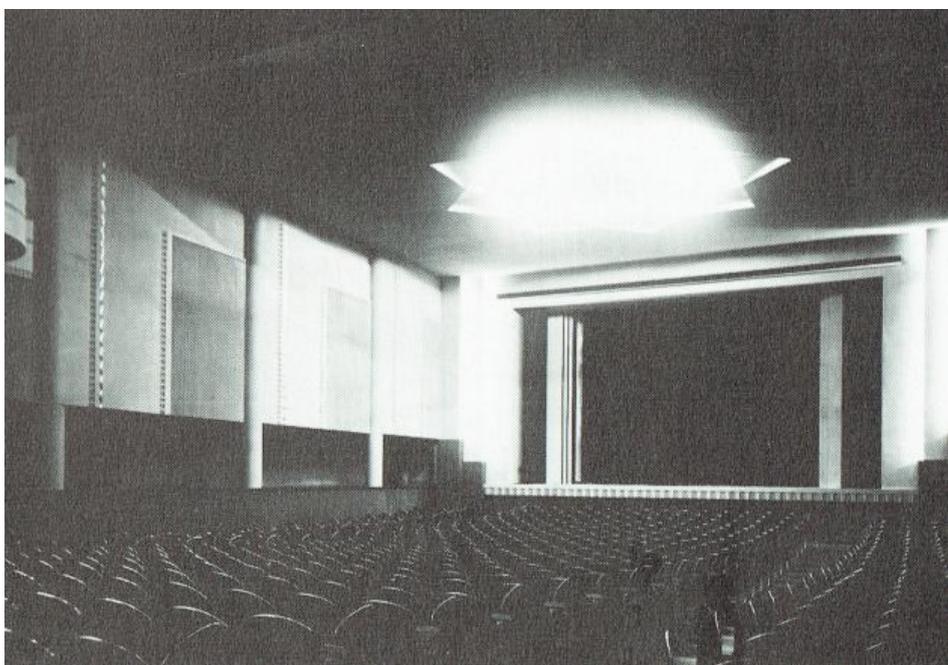


Illustration 14. Vue de la salle vers la scène, Source Archives Départementales 22



Illustration 15. Vue de la salle vers le balcon, Source : Inventaire



Illustration 16. L'enseigne Le Royal et Cinema - Source AD 22

Illustration 17. Projet pour la lucarne des loges, projet non réalisé
- Source AD 22

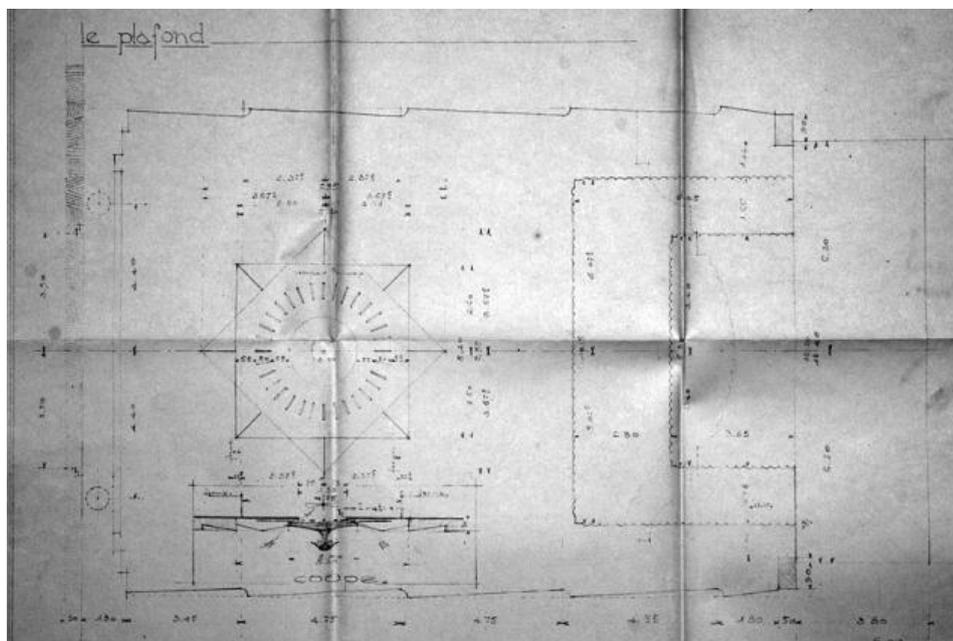
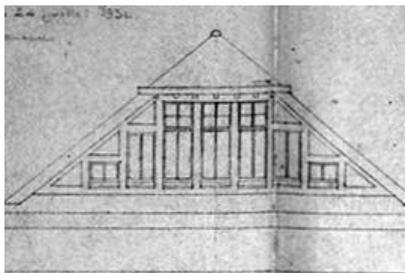


Illustration 18. Vue plafonnante et coupe sur la rosace , Source AD 22

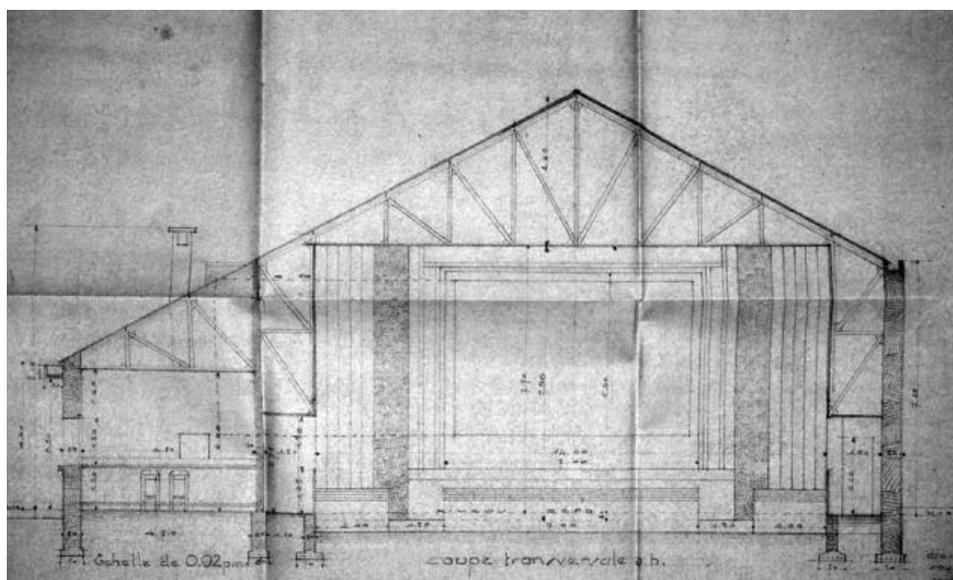


Illustration 19. Coupe transversale vers la scène - Source ArD 22

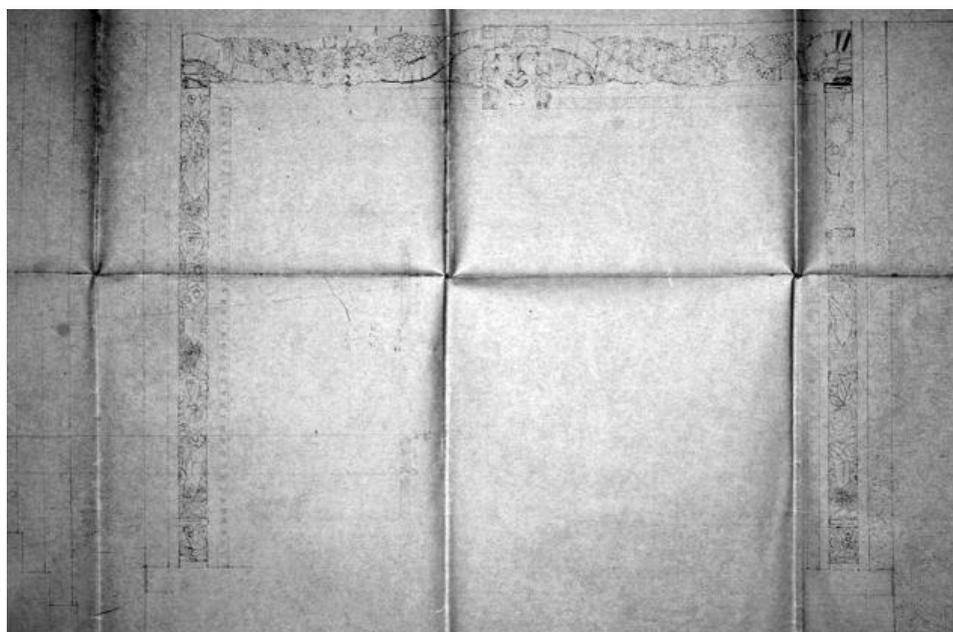
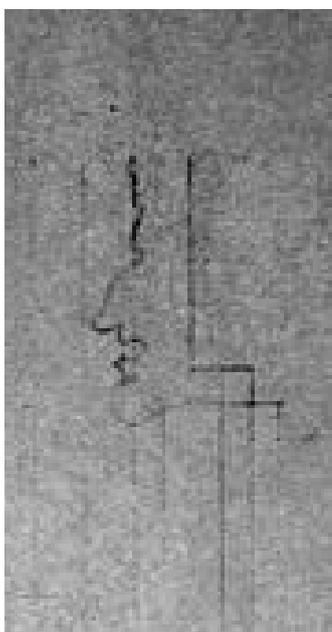


Illustration 20. Projet non réalisé de décor ornemental du cadre de scène - Source AD 22

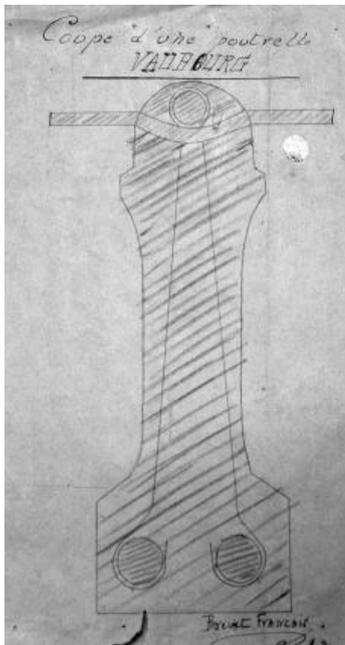


Illustration 21. Principe de la poutrelle «Vaubourg» utilisée pour le balcon - Source AD 22

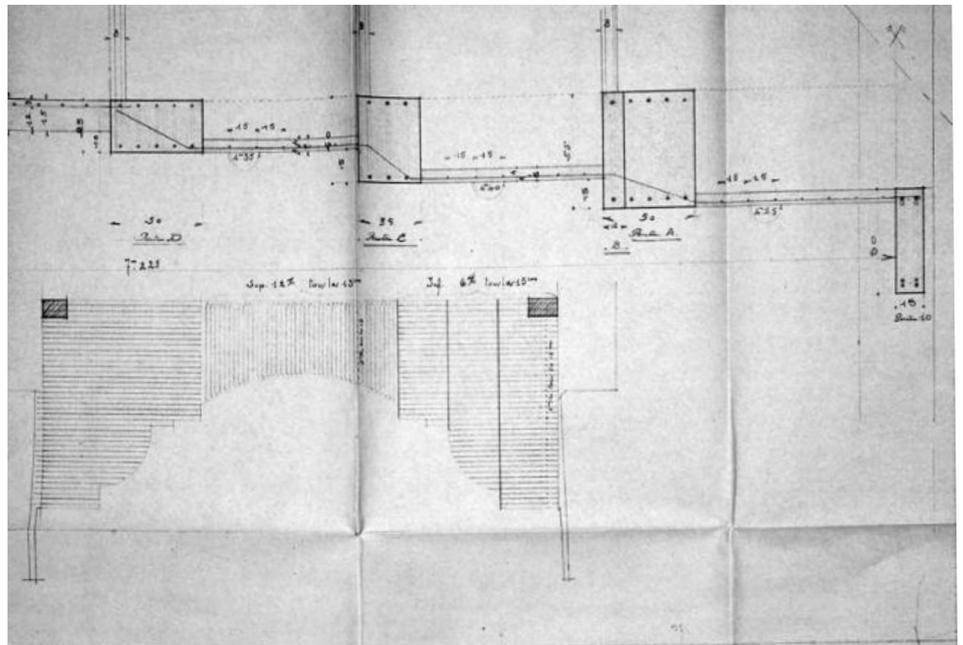


Illustration 22. Plan d'armature du balcon avec l'implantation des poutrelles - Sources AD 22

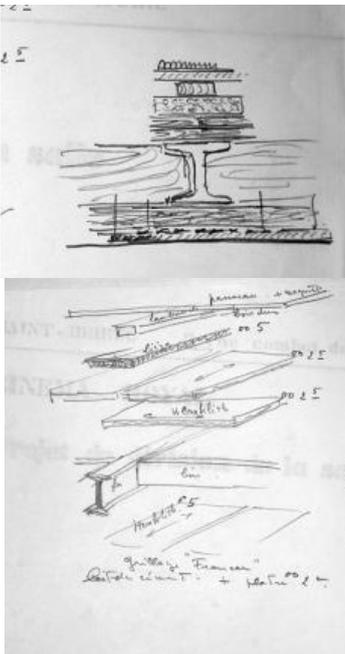


Illustration 24. Croquis de la constitution du plancher - Source AD 22

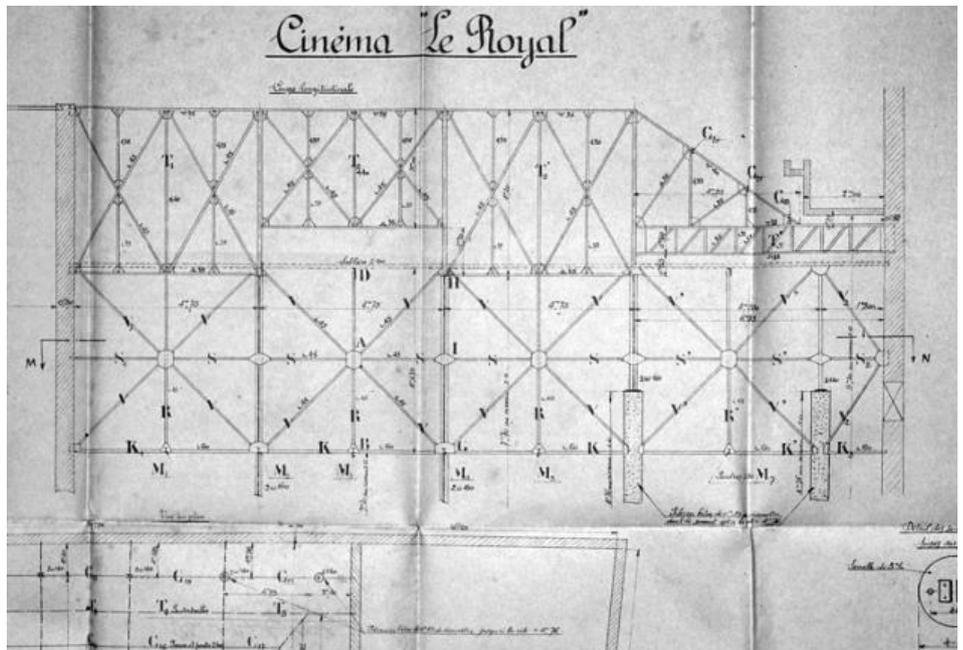


Illustration 23. Coupe sur la charpente métallique de la salle - Source AD 22

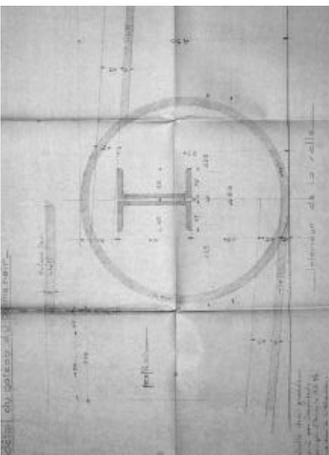


Illustration 25. Principe d'habillage des poteaux métalliques de la salle - Source AD 22

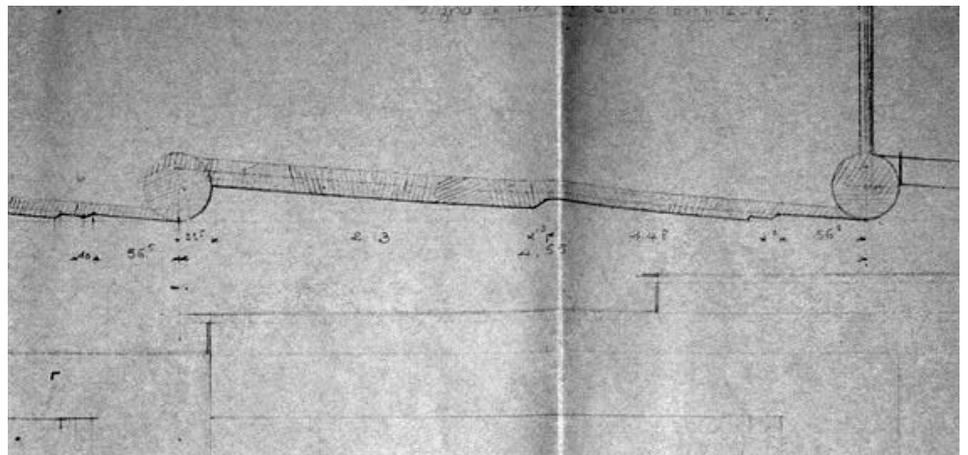


Illustration 26. La paroi latérale de la salle sur une travée - Source AD 22

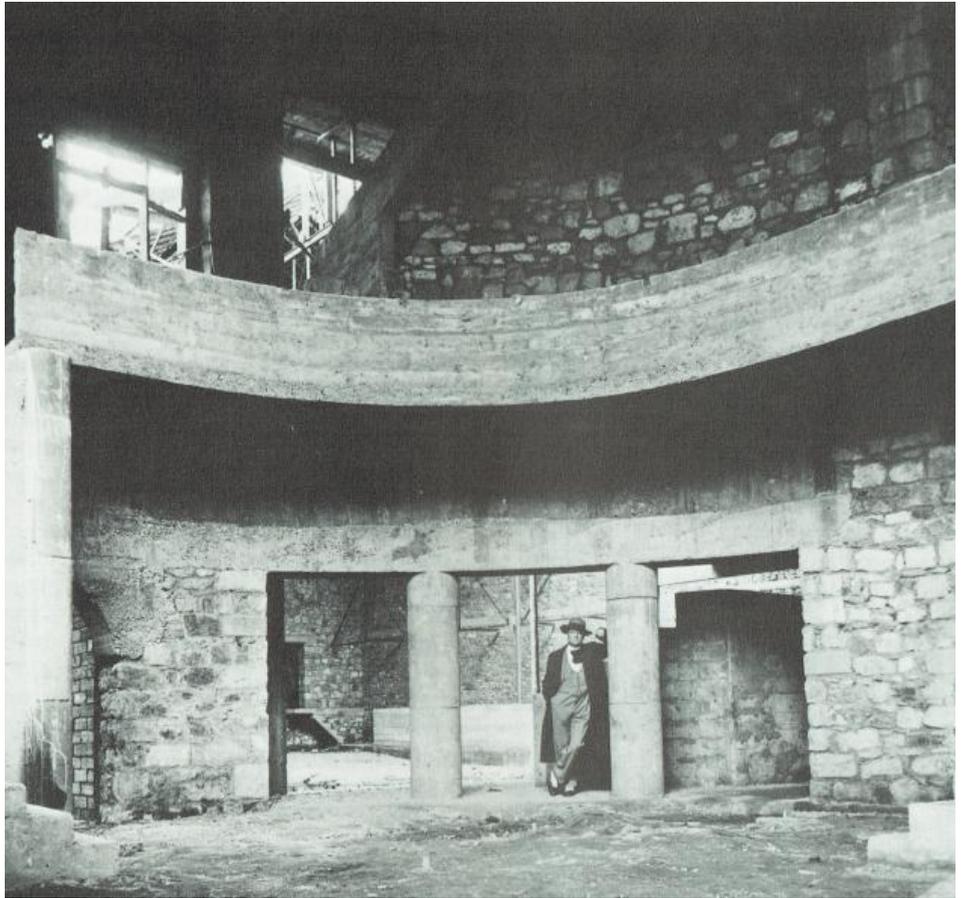


Illustration 27. Le vestibule en chantier avec Jean Fauny - Source AD 22

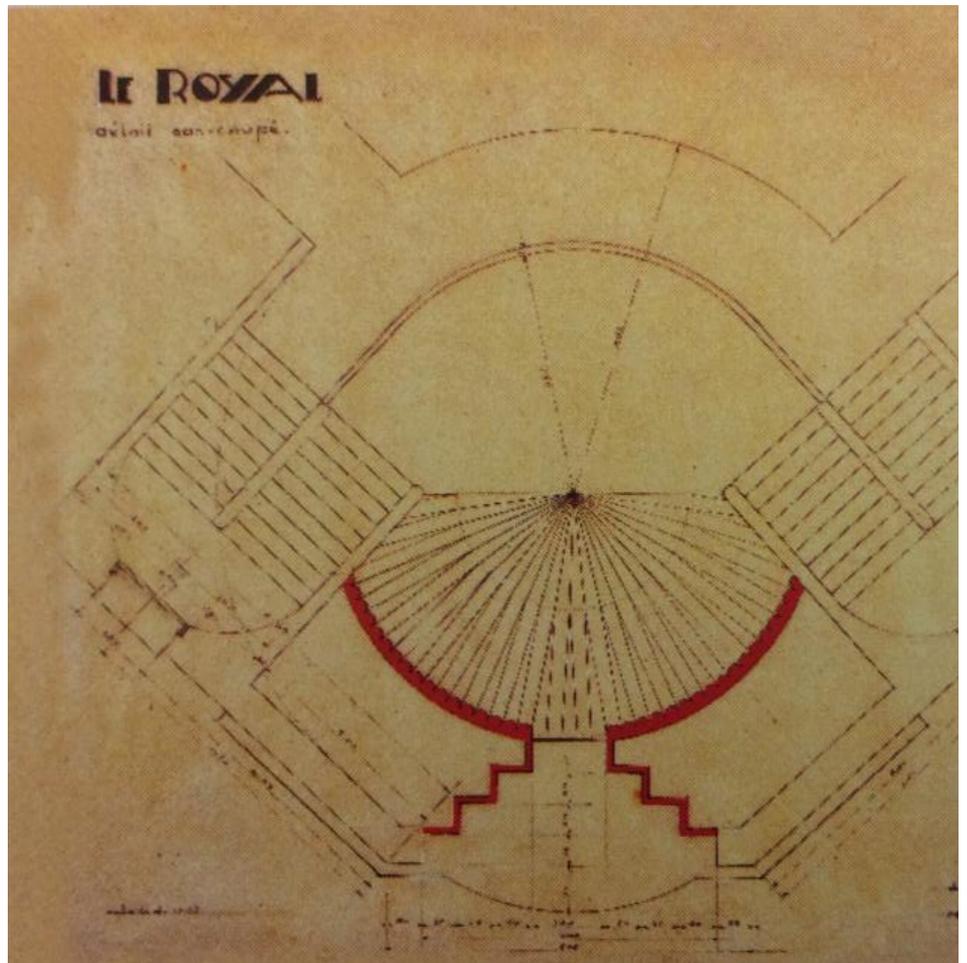


Illustration 28. Plan du vestibule et des escaliers - Sources Livre Jean Fauny architecte de CAUE 22

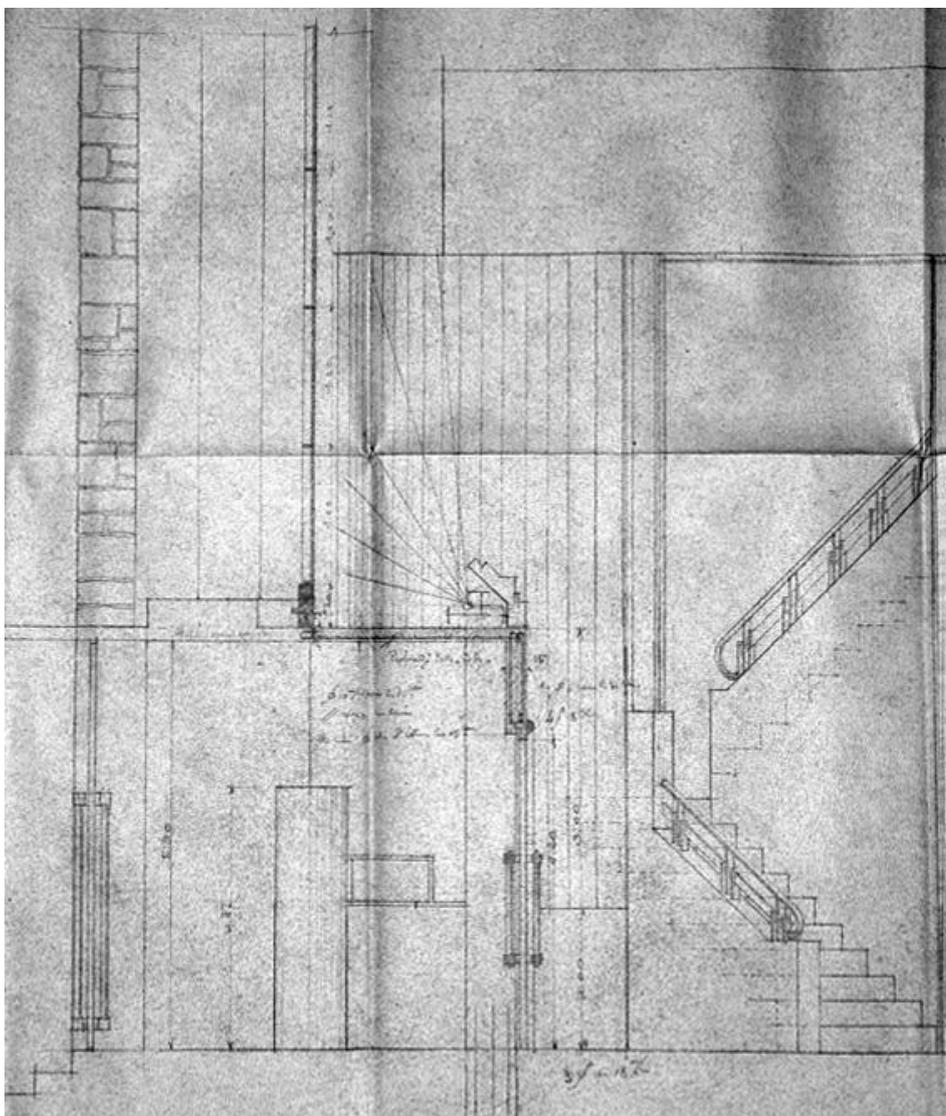


Illustration 29. Coupe sur le vestibule
Source AD 22

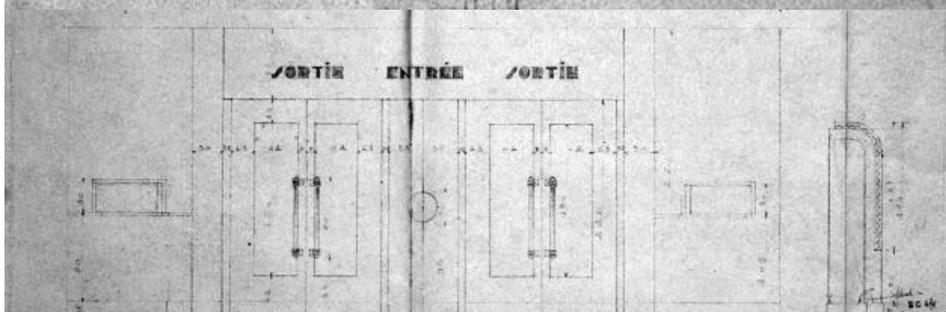


Illustration 30. Principe de circulation du public dans le vestibule -
Source AD 22

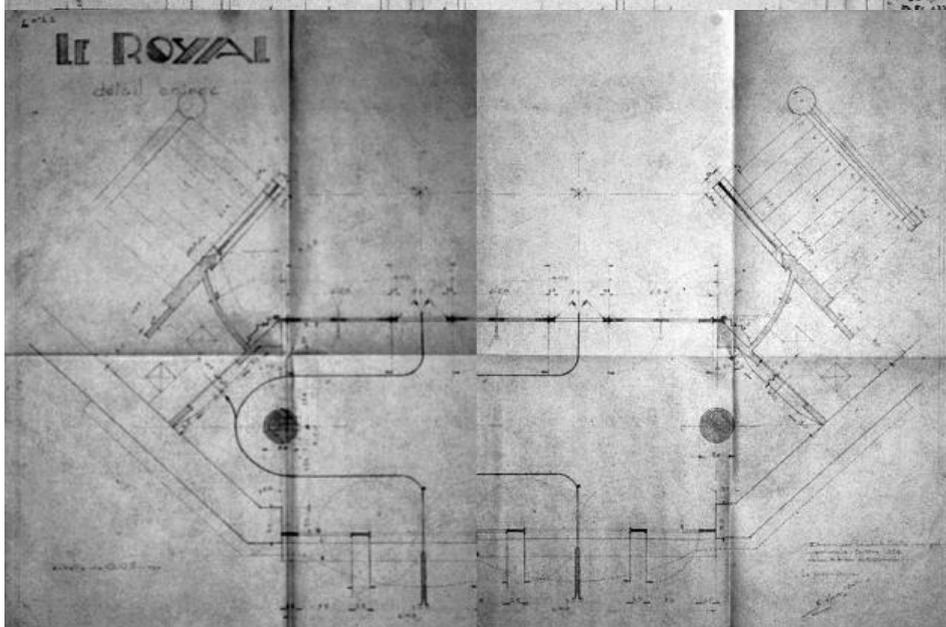


Illustration 31. Principe de gestion des flux du public en plan -
Source AD22

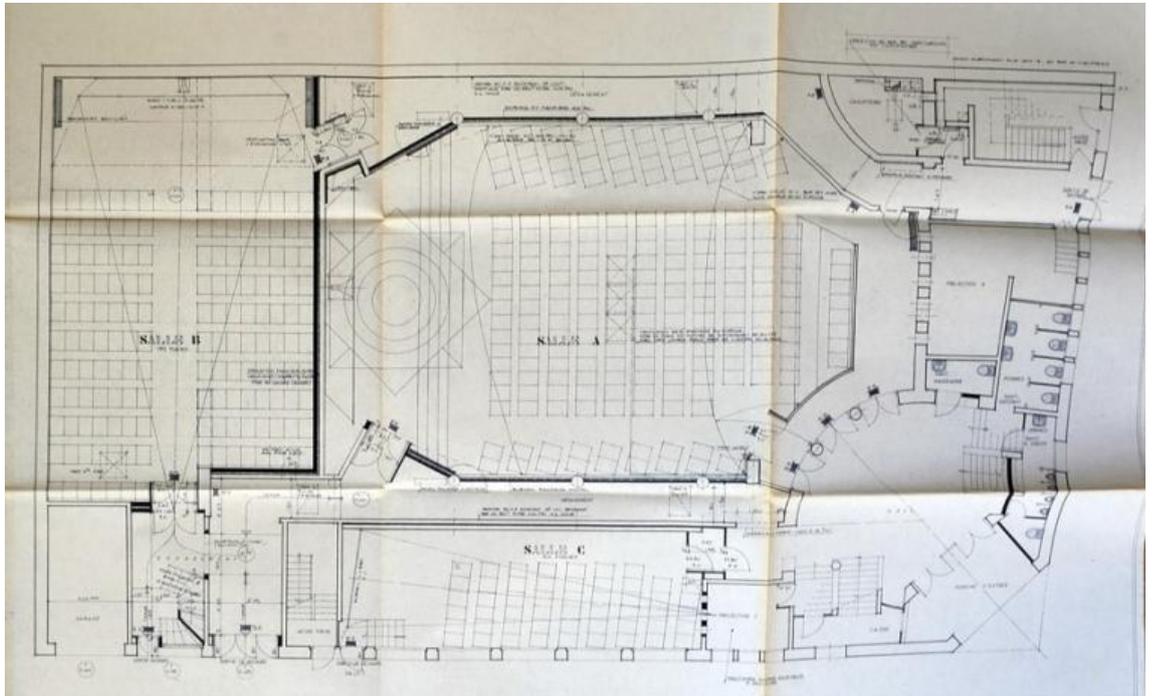


Illustration 32. La réorganisation des espaces pour réaliser trois salles. - Source AD 22

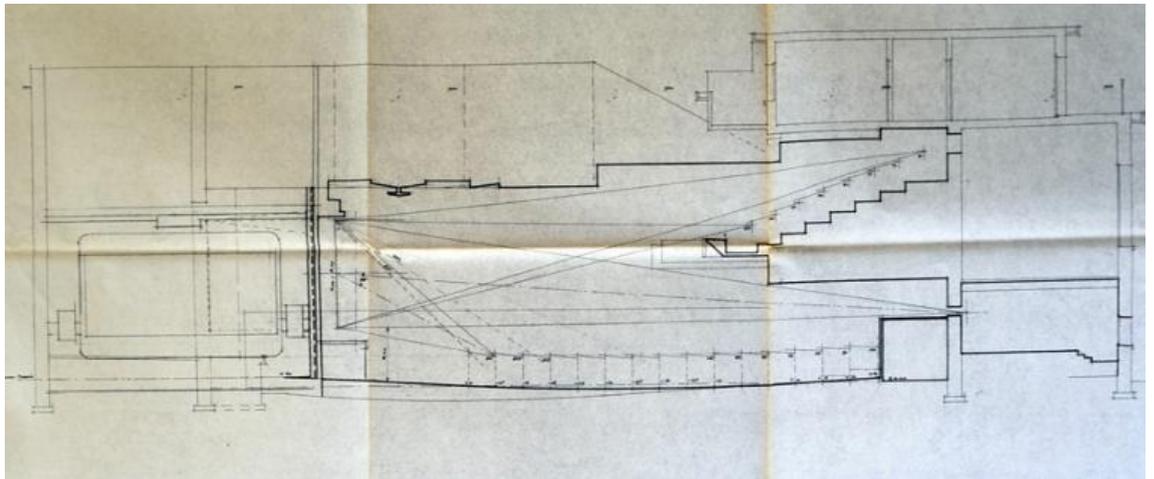


Illustration 33. Coupe sur la grande salle raccourcie d'une travée- Source AD 22

Illustration 34. Coupe sur la salle transversale établie dans la scène élargie d'une travée - Source AD 22

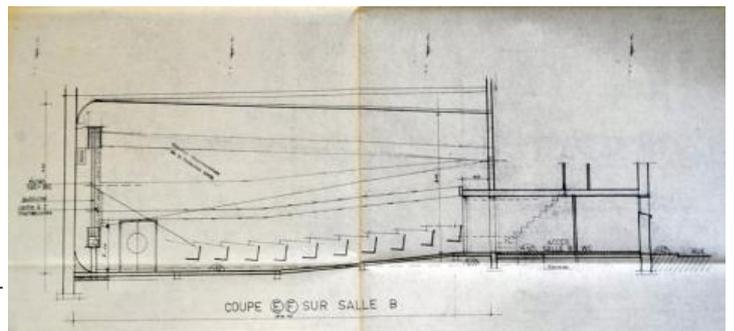


Illustration 35. Coupe sur la petite salle dans le bar - Source AD 22

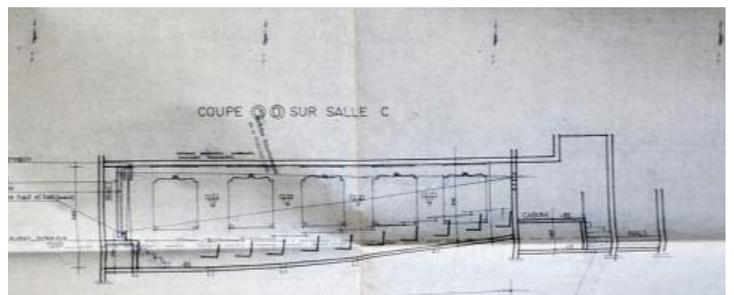




Illustration 36. Le Royal dans les années 60 - Sources : Archives Municipales de Saint-Brieuc



Illustration 37. La salle occupée par le magasin de meuble Cinna dans les années 2000 - Source Archives Municipales de Saint-Brieuc

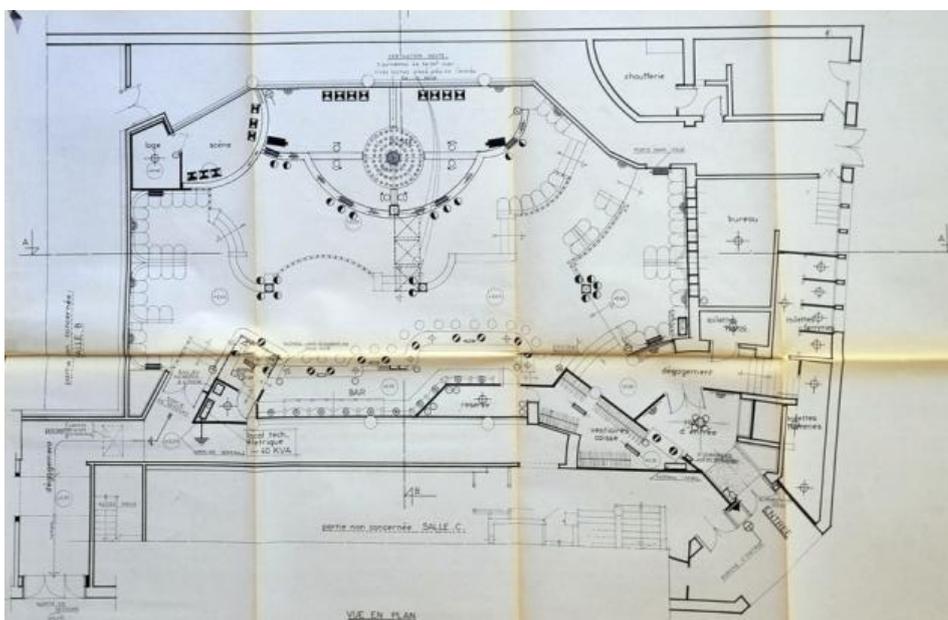


Illustration 38. La grande salle transformée en dancing en 1988 - Source Archives Municipales de saint-Brieuc

Illustration 39. Le volume de la véranda, état original - Source AD 22



Illustration 40. Le volume de la véranda dans les années 80 - Source Inventaire



Illustration 41. Le volume de la véranda état actuel - Photo Benoit Carrié





Illustration 42. Le vestibule état actuel- Photo Benoit Carrié



Illustration 43. Le foyer état actuel - Photo Benoit Carrié



Illustration 44. La terrasse du logement vue vers le jardin d'hivers - Photo Benoit Carrié



Illustration 45. L'enduit sur les parties en béton - Photo Benoit Carrié



Illustration 46. Le volume haut depuis la rue JJ-Rousseau état actuel - Photo Benoit Carrié



Illustration 47. La situation d'entrée état actuel - Photo Benoît Carrié



Illustration 49. L'enduit sur les parties en béton - Photo Benoit Carrié



Illustration 48. La façade de la salle sur la rue JJ Rousseau état actuel - Photo Benoit Carrié

Illustration 50. La façade sur la rue du Combat des Trente depuis la place Duguesclin - Photo Benoit Carrié



Illustration 51. Le vitrine créée sur la rue du Combat des Trente - Photo Benoit Carrié



Illustration 53. L'occulus des portes latérales - Photo Benoit Carrié



Illustration 52. La porte du logement rue du Combat des Trente - Photo Benoit Carrié

Illustration 54. L'espace central de l'étude notariale vue vers l'entrée - Photo Agence SABA



Illustration 55. Les buresux de l'étude notariale et la paroi de la salle- Photo Agence SABA



Illustration 56. L'espace central de l'agence SABA - Photo Agence SABA





Illustration 57. L'espace central de l'étude norariale et la rosace - Photo Agence SABA



Illustration 58. Les bureaux de l'agence SABA- Photo Agence SABA

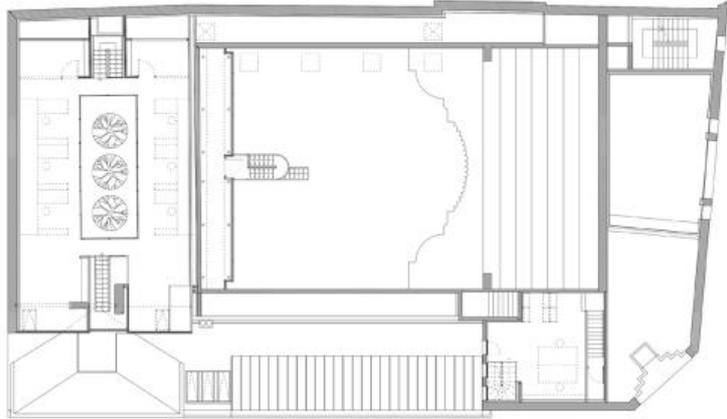


Illustration 59. La verrière éclairant l'espace central de l'agence SABA - Photo Agence SABA

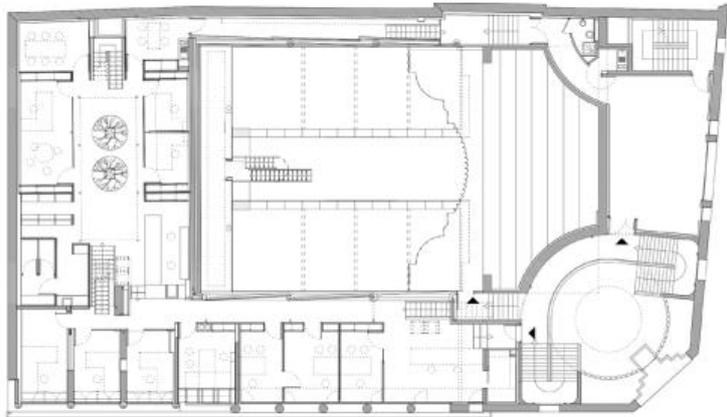
PLAN R+3



PLAN R+2



PLAN R+1



PLAN RDC

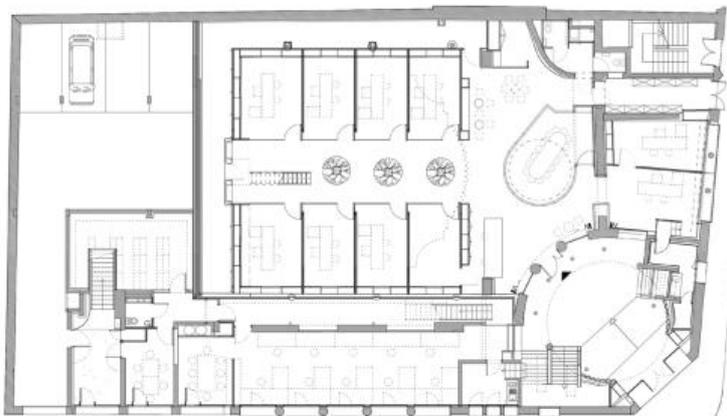
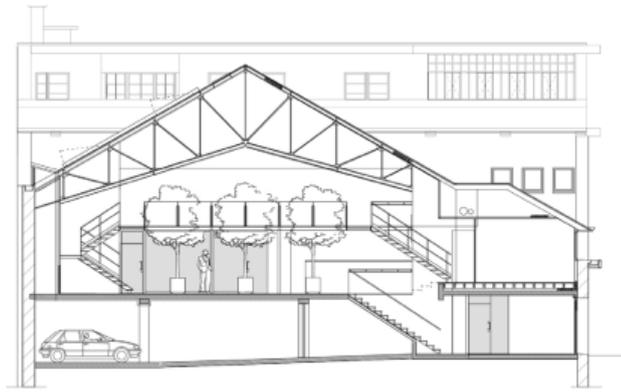
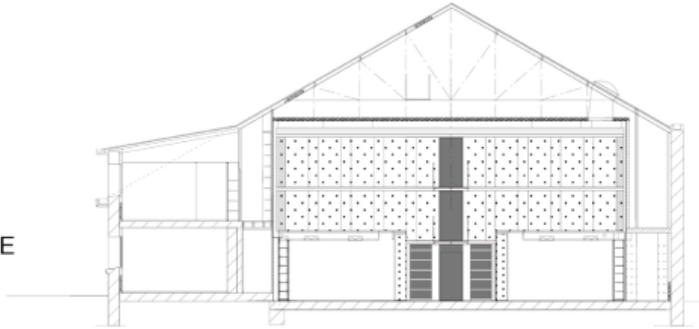


Illustration 60. <Sans lien d'intersection>

COUPE TRANSVERSALE



COUPE TRANSVERSALE



COUPE LONGITUDINALE

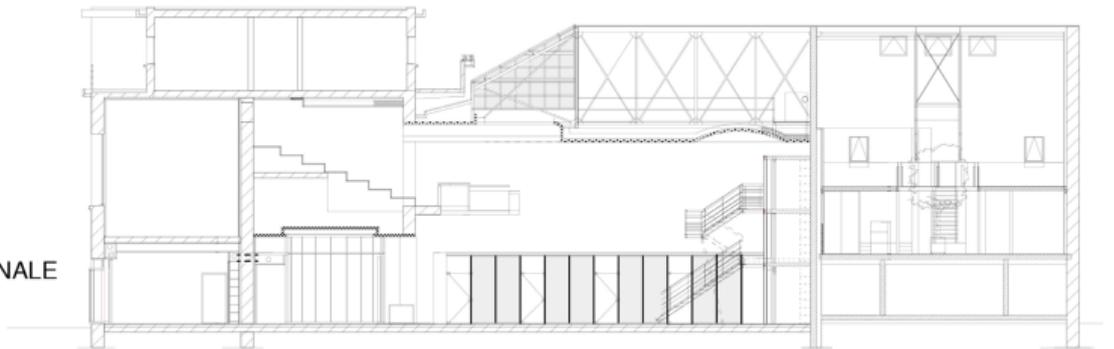


Illustration 61. Coupes état actuel - Agence SABA - Agence SABA